

LE MADAWASKA

La Dept. Public Works of N.B. Edmundston, N.B.

ABONNEMENT: Canada \$1.50 Etranger \$2.00

J. G. BOUCHER, rédacteur

Il Faut Purifier La Source

Les cris d'alarme se multiplient en face de la vague de crimes qui inonde le pays.

Les chefs de la Nation et de l'Eglise ont signalé le péril et proclamé une réforme urgente des moeurs.

Qui fera cette réforme, quel remède guérira cette plaie qui ronge notre société?

Quand un navire fait eau, les passagers s'affolent et signalent le danger sans se rendre compte exactement où il réside.

Un magistrat de New-York, effrayé de l'armée des malfaiteurs qui défilent chaque jour devant son tribunal, disait pour expliquer ce mal: "Il y a trop de gradués du High School."

Ces jeunes gens, laissés à leurs propres ressources, éprouvent trop souvent des échecs à moins qu'ils n'aient la chance de trouver quelque besogne à faire "en faux-col et en cravate blanche". N'ayant pas réussi dans le commerce, ils choisissent le métier de détresseur.

Faut-il conclure, d'après les remarques de ce savant magistrat, que l'éducation devient un facteur de déchéance morale?

Dans le malaise des temps présents, cette assertion ne manque pas d'impressionner quelques esprits sérieux. La tension de la vie économique, la rareté de plus en plus grande de la main-d'oeuvre—conséquence nécessaire des lois d'immigration qui limitent le nombre des nouveaux venus—portent à croire que l'équilibre entre le travail des mains et celui de l'intelligence est rompu et que cette condition anormale augmente le nombre des déclassés.

Malgré une apparence de vérité, cette explication est complètement fautive. L'éducation a toujours été et sera toujours un facteur de progrès dans la vie et l'humanité. Seulement, il faut s'entendre sur le mot éducation et lui donner son véritable sens, c'est-à-dire, la culture de l'intelligence, de la volonté.

L'opinion du savant juge de New-York devient plausible si l'éducation ne se borne qu'à former les jeunes gens au commerce et à leur donner des notions purement utilitaires sans s'occuper d'autre chose.

Sans doute, connaître ce qui est nécessaire pour gagner sa vie et même s'enrichir d'une façon honnête, est une chose excellente, mais ce n'est pas l'idéal de la vie humaine. Apprendre à bien penser et à bien se conduire est aussi important que l'art de transiger les affaires. Si le High School se contente d'une éducation ainsi mutilée, il deviendra responsable d'une partie des maux de la société; il lui fournira, chaque année, des êtres incomplets qui n'auront d'autre idéal que de gagner la fortune le plus rapidement possible. S'ils ne réussissent pas par les moyens qu'on leur a enseignés, ils en prendront d'autres.

Il est chimérique de rêver un monde parfait. La société a ses vertues qui l'enlaidissent et résisteront toujours aux meilleurs remèdes. Le crime est vieux comme l'homme. Chaque nation a ses criminels et des prisons pour les enfermer.

Le vice, comme la pauvreté, sont de tristes hôtes que le monde doit supporter. Tant que l'homme sera un être libre, capable de choisir entre le bien et le mal, susceptible d'être gouverné et déçu par le monde, la chair et le démon, il faut s'attendre à l'existence du vice sur la terre.

Le mal est donc nécessaire d'une certaine manière, mais il devient alarmant quand il apparaît dans des proportions fantastiques. Ce qui est angoissant, ce n'est pas seulement sa fréquence, mais l'apparente sérénité avec laquelle la jeunesse le commet et la facilité avec laquelle on le tolère et on l'absout.

Il faut donc, en toute hâte, trouver le remède qui pourra, sinon guérir complètement la société, du moins la rendre viable; ce remède c'est la croyance religieuse qu'il faut donner à la jeune génération.

Il n'est donc pas nécessaire de démolir les High School, il suffit de faire respirer une atmosphère religieuse aux élèves qui les fréquentent, de leur donner une conscience et former longuement un sens moral. Ce n'est pas avec la pauvreté de quelques préceptes de morale laïques qu'on y réussira.

Voilà le véritable danger des High School. Le magistrat de New-York, qui a indiqué leur rôle néfaste, n'a probablement pas compris la véritable raison qui les rendait nuisibles.

(La Semaine Religieuse) P.-R. OUMET, O.P.

Ce n'est pas en suivant les autres que l'on prend les devants.

o o o

Nos affaires traitent bien mieux si on s'en mêlait davantage.

o o o

Rien n'est si barbare que la vérité.

o o o

La forme américaine de gouvernement semble être reformée durant l'hiver et plateforme durant l'été.

DESROSIERS EST ELU MAIRE

Ottawa, 9.—Le Dr A. Desrosiers a été réélu maire d'Eastview, par une majorité de 3 sur le Capitaine G.-H.A. Collins. Il a obtenu 687 votes. M. Oscar Woerner, assistant, a été défait par M. Alfred Mainville par 2 voix et M. David Langelier a été élu par une majorité de 46 sur M. George Fearner. A l'exception d'un seul échec, tout le conseil municipal d'Eastview sera canadien-français.

G. N. TRICOCHÉ

VARIETES

HYGIENE & THERAPEUTIQUE MODERNES

Le nombre des nouvelles maladies a bien augmenté depuis une trentaine d'années. La question qui se pose est: ces maladies sont-elles nouvellement découvertes, ou sont-elles un peu une affaire de mode? Ceci peut paraître singulièrement irrévérencieux à l'égard des médecins et de leurs clients. Et cependant, le doute n'est-il pas permis? Qu'il y ait eu autrefois des modes en la matière n'est pas contesté. Quand Lesage, dans son immortel "Gil Blas", nous présente le docteur Sangrado avec sa cure par l'argurigation d'eau froide, il ne faut que rallier un travers déjà ancien au début du XVIIIe siècle. D'ailleurs, avant lui, Molière s'était montré sans pitié pour certaines pratiques de la docte faculté. Nous n'apprendrons rien à personne en rappelant que, pendant des siècles, la saignée fut une sorte de panacée. Au temps de Louis XIV, les "vapeurs" et les "humeurs" expliquaient bien des choses. De tout cela, qu'est-il resté? Les choses n'ont pas sensiblement changé de nos jours. Vers le milieu du XIXe siècle, Raspail mit le camphre si à la mode, que les gens souffrant des affections les plus diverses refusaient de prendre d'autre remède, et mouraient stoïquement et stupidement—avec un morceau de cette substance sous le nez, plutôt que de faire appeler un médecin. A la fin du Second Empire, en France, un simple soldat,

le zouave Jacob, se fit une énorme réputation par un soi-disant nouveau traitement des affections musculaires. A Paris encore, vers 1889, une prétendue cure de la tuberculose attira de tous côtés des nuées de malades, qui d'ailleurs mouraient comme des mouches dans les hôtels et pensions de la capitale. On se souvient de la vogue du docteur allemand Kock, qui devait anéantir la tuberculose, et de celle du docteur Kneipp, qui prétendait guérir presque tout au moyen de promenades matinales, pieds nus, dans la rosée. Nous n'en entendons guère plus parler. Dans notre jeune temps, il était de règle d'expérimenter les poitrinaires dans le sud, Grasse, Nice et autres localités de la Côte d'Azur étaient supposées accomplir des miracles. Actuellement, on envoie les tuberculeux dans le nord, les hautes montagnes, partant où il fait un froid de loup, pourvu qu'il soit sec. Et, tout récemment, une troisième école déclare que ces malades doivent être traités dans leur propre localité, sans changer de climat, parce que, dans le cas contraire, il est dangereux, souvent fatal, de retourner chez soi après une amélioration apparente. Très bien; mais on en est donc revenu où l'on en était il y a des siècles. Cela n'est pas particulièrement rassurant.

(A suivre.) George Nestler Tricoché.

D'HABILES CHASSEURS AMERICAINS

Après deux jours et demi passés dans le bois à 20 milles de la Tuque et après avoir tiré neuf coups de fusil seulement, le colonel F.-A. Fisher et J. Berry McOwen, de Buffalo, sont revenus à Montréal avec deux originaux, deux ours noirs et quatre renards.

Les deux chasseurs décidèrent la semaine dernière de faire partie de chasse et téléphonèrent à M. C.-K. Howard, agent général du tourisme au Chemin de fer national du Canada, qui les dirigea vers les ruisseaux des prairies, près de la Tuque, où ils arrivèrent samedi matin avec leur guide Armand Tremblay. Le colonel Fisher tira quatre coups et tua un original, un ours et deux renards; son compagnon en tira cinq pour obtenir le même gibier.

Il est remarquable que les deux sportsmen aient pu tuer chacun un ours à ce temps-ci de l'année car il y avait un pied et demi de neige dans le bois et le froid était très vif.

Inutile de dire qu'après le succès de cette année les deux américains se proposent de revenir l'an prochain chasser dans le Québec.

HEUREUSE INTERVENTION DE S. G. Mgr LANGLOIS

Les 14 fabriques de chaussures de Québec, qui avaient suspendu leurs travaux, il y a trois semaines, ont repris leur activité. Patrons et ouvriers en sont venus à une entente, dont voici les bases: Les ouvriers consentent à une diminution de salaire de dix pour cent en attendant la décision d'un tribunal d'arbitrage qui sera institué d'ici trente jours. Si ce tribunal décide que la diminution sera moindre que dix pour cent, les ouvriers seront remboursés par les patrons de la portion de salaire qui leur aura été retenue en trop depuis le 1er décembre. Cette situation pacifique d'une grave difficulté, bien que non définitive encore, comporte des à

PREPARATIFS DU CONGRES DE CHICAGO

Le congrès eucharistique international de 1926 qui se tiendra à Chicago vers le milieu de juin prochain sera l'un des plus imposants jamais vus dans le monde tant par la grandeur des cérémonies que par le nombre d'assistants. Le Canada y jouera naturellement un rôle important et l'on calcule que des milliers de catholiques canadiens y assisteront en groupes ou individuellement.

Bien que six mois encore nous séparant de ce grand événement religieux une organisation monstre travaille déjà activement à son succès. La question du transport à Chicago étant l'une des plus importantes l'on s'occupe de la façon la plus commode et la plus avantageuse pour tous les intéressés. M. J.-F. Marion, agent de district du Chemin de fer national du Canada, à Montréal, est parti hier pour Chicago, où il fera les préparatifs nécessaires en vue du grand nombre de congressistes et de pèlerins que le réseau national sera appelé à transporter grâce à sa ligne directe Montréal-Chicago.

M. Marion a déjà rencontré à Montréal le Rév. Père Pelletier, des RR. PP. du Très Saint Sacrement, de Chicago, qui lui a fait part de l'organisation en cours dans la grande ville de l'Illinois et il va compléter les arrangements sur place.

LE CINQUANTENAIRE DES INSTITUTS CATHOLIQUES FRANÇAIS

Il y a cinquante ans, en cette année 1875, qu'une loi votée par le Parlement français, en 1875, a organisé, en France, la liberté de l'enseignement supérieur. Parmi ceux qui surent profiter, des premiers et le plus vite, de cette précieuse liberté, se distinguèrent les catholiques: ils créèrent, en quelques mois, cinq Universités libres: à Paris, à Lyon, à Lille, à Angers et à Toulouse.

On sait qu'au cours du demi siècle, cette courageuse initiative a vu son succès s'affirmer et grandir. Aujourd'hui, comme le reconnaissent, le 15 novembre, un article de la Revue des Deux Mondes spécialement consacré à l'Institut catholique de Paris, les Instituts catholiques français ont pris un rang de choix, parmi les forces nationales dont l'avenir "importe le plus à la haute culture et au prestige intellectuel de la France" et il convient de l'ajouter, du monde entier, spécialement du monde catholique.

C'est ce que le Saint-Siège lui-même a tenu à proclamer, en s'associant, par des Lettres élogieuses, aux cérémonies commémoratives de ce cinquantenaire. Celle au Cardinal Luçon, archevêque de Reims, légat du Saint-Siège aux fêtes parisiennes, est, à cet égard, particulièrement élogieuse. Voulu d'ailleurs marquer sa bienveillance spéciale à l'égard de l'Institut catholique de Paris où son Secrétaire d'Etat, le Cardinal Gasparri, a longtemps occupé et illustré, la chaire de droit canonique, le Pape a fait don à la Bibliothèque de cet établissement d'importantes et précieuses collections de livres qui lui manquaient.

On ne saurait trop insister sur ce que doit la France à ses Instituts catholiques, pour lesquels, elle n'a cessé de consentir de lourds sacrifices financiers. Le prestige scientifique de leurs maîtres leur a conquis le respect, pour ne pas dire l'admiration du grand public qui se souvient toujours des travaux géologiques d'un Lapparent, de la découverte de la télégraphie sans fil par un Branly, de la création de la phonétique expérimentale par un abbé Rousselot, auquel le gouvernement français avait offert un laboratoire et une chaire au Collège de France.

On sait que l'éminent recteur de l'Université Laval à Québec, Mgr Camille Roy, avait été invité par Mgr Baudrillard à porter la parole aux grandes fêtes de Paris. Empêché par la grave maladie de son frère, Mgr l'Archevêque de Québec, Mgr Camille Roy s'est fait remplacer par un professeur distingué de l'Université Laval, M. le docteur Siméon Grondin.—S. I. C.

M. L'ABBE A. POIRIER EST NOMME CURE

M. l'abbé Albert Poirier, vicaire à la paroisse de l'Immaculée Conception depuis un an, vient d'être appelé par Sa Grandeur Monseigneur l'Evêque, à prendre charge de la paroisse de la Baie Ste-Anne, dans le comté de Northumberland.

L'ABBE W. SORMANY EST TRES MALADE

Le Dr A.-M. Sormany de cette ville fut appelé par télégramme mardi soir, au chevet de son frère gravement malade. Le curé de Rogersville souffre depuis quelques années d'une maladie très sérieuse. Après avoir reçu des traitements d'éminents médecins américains l'état de l'abbé Sormany sembla s'améliorer. Des complications sont récemment survenues et l'état de l'abbé Sormany est actuellement très mauvais. Nous formulons des vœux pour que le bon Dieu conserve à sa famille, à sa paroisse et au diocèse ce vénérable curé.

M. J.-R. BOOTH MEURT A L'AGE DE 98 ANS

Le Roi des marchands de bois, plusieurs fois millionnaire, est décédé hier à Ottawa.

Dr E.-A. MARTIN

Désire annoncer à sa clientèle et au public en général qu'il a maintenant son bureau à sa résidence privée, sur la rue de l'Eglise, entre chez MM. L.-A. Dugal et J.-E. Michaud.

UN MECANICIEN MEURT SUR SA LOCOMOTIVE

Moncton, 9.—(P.C.)—Hier, comme le train du C. N. R., "Ocean Limited" filait à grande vitesse vers le nord, à quelques distances de Rogersville, le mécanicien George Morrison, de Moncton, s'est effondré mort à son poste. Le chauffeur, constatant la mort, fit stopper le train. Arthur Léger, contre-maître du C. N. R., à New-Castle, fut appelé et fit entrer le train dans New Castle. Le défunt ne se sentait pas bien depuis quelques jours. Il était depuis 40 ans et neuf mois à l'emploi des chemins de fer et menait "l'Ocean Limited" depuis 12 ans. Il était âgé de 62 ans.

DESROSIERS EST ELU MAIRE

Ottawa, 9.—Le Dr A. Desrosiers a été réélu maire d'Eastview, par une majorité de 3 sur le Capitaine G.-H.A. Collins. Il a obtenu 687 votes. M. Oscar Woerner, assistant, a été défait par M. Alfred Mainville par 2 voix et M. David Langelier a été élu par une majorité de 46 sur M. George Fearner. A l'exception d'un seul échec, tout le conseil municipal d'Eastview sera canadien-français.

M. L'ABBE A. POIRIER EST NOMME CURE

M. l'abbé Albert Poirier, vicaire à la paroisse de l'Immaculée Conception depuis un an, vient d'être appelé par Sa Grandeur Monseigneur l'Evêque, à prendre charge de la paroisse de la Baie Ste-Anne, dans le comté de Northumberland.

C'est avec regret que nous voyons partir l'abbé Poirier, car durant son séjour dans notre paroisse il a su attirer l'estime de tous par son dévouement inlassable surtout pour l'éducation religieuse des enfants.

Nous souhaitons à monsieur le curé Poirier tout le succès qu'il mérite dans sa paroisse.

L'abbé Poirier remplace à la Baie Ste-Anne l'abbé Paquin, actuellement malade à l'hôpital.

L'ABBE W. SORMANY EST TRES MALADE

Le Dr A.-M. Sormany de cette ville fut appelé par télégramme mardi soir, au chevet de son frère gravement malade. Le curé de Rogersville souffre depuis quelques années d'une maladie très sérieuse. Après avoir reçu des traitements d'éminents médecins américains l'état de l'abbé Sormany sembla s'améliorer. Des complications sont récemment survenues et l'état de l'abbé Sormany est actuellement très mauvais. Nous formulons des vœux pour que le bon Dieu conserve à sa famille, à sa paroisse et au diocèse ce vénérable curé.

M. J.-R. BOOTH MEURT A L'AGE DE 98 ANS

Le Roi des marchands de bois, plusieurs fois millionnaire, est décédé hier à Ottawa.

UN MECANICIEN MEURT SUR SA LOCOMOTIVE

Moncton, 9.—(P.C.)—Hier, comme le train du C. N. R., "Ocean Limited" filait à grande vitesse vers le nord, à quelques distances de Rogersville, le mécanicien George Morrison, de Moncton, s'est effondré mort à son poste. Le chauffeur, constatant la mort, fit stopper le train. Arthur Léger, contre-maître du C. N. R., à New-Castle, fut appelé et fit entrer le train dans New Castle. Le défunt ne se sentait pas bien depuis quelques jours. Il était depuis 40 ans et neuf mois à l'emploi des chemins de fer et menait "l'Ocean Limited" depuis 12 ans. Il était âgé de 62 ans.

DESROSIERS EST ELU MAIRE

Ottawa, 9.—Le Dr A. Desrosiers a été réélu maire d'Eastview, par une majorité de 3 sur le Capitaine G.-H.A. Collins. Il a obtenu 687 votes. M. Oscar Woerner, assistant, a été défait par M. Alfred Mainville par 2 voix et M. David Langelier a été élu par une majorité de 46 sur M. George Fearner. A l'exception d'un seul échec, tout le conseil municipal d'Eastview sera canadien-français.

Dr E.-A. MARTIN

Désire annoncer à sa clientèle et au public en général qu'il a maintenant son bureau à sa résidence privée, sur la rue de l'Eglise, entre chez MM. L.-A. Dugal et J.-E. Michaud.

UN MECANICIEN MEURT SUR SA LOCOMOTIVE

Moncton, 9.—(P.C.)—Hier, comme le train du C. N. R., "Ocean Limited" filait à grande vitesse vers le nord, à quelques distances de Rogersville, le mécanicien George Morrison, de Moncton, s'est effondré mort à son poste. Le chauffeur, constatant la mort, fit stopper le train. Arthur Léger, contre-maître du C. N. R., à New-Castle, fut appelé et fit entrer le train dans New Castle. Le défunt ne se sentait pas bien depuis quelques jours. Il était depuis 40 ans et neuf mois à l'emploi des chemins de fer et menait "l'Ocean Limited" depuis 12 ans. Il était âgé de 62 ans.

DESROSIERS EST ELU MAIRE

Ottawa, 9.—Le Dr A. Desrosiers a été réélu maire d'Eastview, par une majorité de 3 sur le Capitaine G.-H.A. Collins. Il a obtenu 687 votes. M. Oscar Woerner, assistant, a été défait par M. Alfred Mainville par 2 voix et M. David Langelier a été élu par une majorité de 46 sur M. George Fearner. A l'exception d'un seul échec, tout le conseil municipal d'Eastview sera canadien-français.

Dr E.-A. MARTIN

Désire annoncer à sa clientèle et au public en général qu'il a maintenant son bureau à sa résidence privée, sur la rue de l'Eglise, entre chez MM. L.-A. Dugal et J.-E. Michaud.

UN MECANICIEN MEURT SUR SA LOCOMOTIVE

Moncton, 9.—(P.C.)—Hier, comme le train du C. N. R., "Ocean Limited" filait à grande vitesse vers le nord, à quelques distances de Rogersville, le mécanicien George Morrison, de Moncton, s'est effondré mort à son poste. Le chauffeur, constatant la mort, fit stopper le train. Arthur Léger, contre-maître du C. N. R., à New-Castle, fut appelé et fit entrer le train dans New Castle. Le défunt ne se sentait pas bien depuis quelques jours. Il était depuis 40 ans et neuf mois à l'emploi des chemins de fer et menait "l'Ocean Limited" depuis 12 ans. Il était âgé de 62 ans.